

Fragments de sagesse : paroles du maître zen Kôdô Sawaki (extraits)

Les remous de l'impermanence

« Nous regardons le monde à travers les verres colorés de nos lunettes. Le bouddhisme parle de karma ou d'illusion. C'est nous-même qui créons les aspects du monde qui nous conviennent et ceux qui nous déplaisent. Qui décide de ce qui est bon et de ce qui est mauvais ? Qui détermine s'il fait froid ou chaud ? Qui décrète qu'il s'agit d'une victoire ou d'une défaite ? Qui est en mesure de décider si notre pratique est bonne ou mauvaise ? Chacun(ne) perçoit les choses à travers le filtre de son karma et de son illusion : notre vision du monde n'est que la somme de nos illusions. Tout le bruit et la fureur du monde sont le fruit de l'illusion.

Les projections de notre karma nous mènent par le bout du nez.

Chaque jour, nous sommes emportés par un monde d'émotions changeantes. Nous nous laissons tour à tour submerger par la joie, la peine, l'inquiétude, le bonheur : le tumulte qui règne dans les quartiers commerçants pâlit en comparaison de celui qui règne en nous.

C'est le fruit inévitable de notre karma qui se manifeste à nous sous la forme de couches multiples et superposées. Notre existence est le produit de notre karma. Nous avons pris place dans le véhicule unique du Bouddha mais faute d'être conscient de nous-même, nous continuons à rêver notre rêve de karma et d'illusion. Voilà pourquoi ce véhicule nous entraîne sans cesse dans les montagnes russes des six mondes (les six renaissances – *jâyanti*: le domaine des enfers, des esprits avides, des animaux, des démons belliqueux, des êtres humains et des dieux).

Nos illusions sont dépourvues de substance ; elles sont le produit de notre karma. Leur apparence est trompeuse. C'est uniquement parce que nous la comparons au passé qu'une chose est heureuse ou malheureuse : c'est un karma sans substance. Le fait qu'il n'existe pas ne le rend pas inexistant pour autant.

Aussi parfait que soit notre bonheur, il est passé. Aussi intense que soit notre souffrance, elle est temporaire.

Le Bouddha Shakyâmuni dit (à un moine) : « Ne t'empare pas de ce qui ne t'appartient pas ». Le moine lui répondit : « Entendu ! »

Mais, qu'avait-il compris ? Que rien de ce qui existe dans l'Univers ne lui appartenait en propre et que rien ne pouvait lui être enlevé. Il se tenait là, aussi nu qu'un bébé. En réalité, ce que nous croyons posséder nous est prêté le temps de notre bref passage sur terre. Nous parlons de victoire et de défaite, de gain ou de perte. Cela revient à vouloir faire la somme des vagues qui déferlent sur la mer. Le volume de l'océan ne diminue pas et il n'augmente pas non plus. Mais tout ce que nous arrivons à distinguer, c'est l'écume des dix mille vagues qui nous font face : nous passons notre vie à être balloté par les remous de l'impermanence.

Nous pratiquons au cœur de notre rêve. C'est bien ainsi. Totalement un avec la pratique, totalement un avec le rêve, L'histoire de notre vie ressemble au parcours des nuages : semblable au vide, le ciel immense n'offre absolument aucun point d'appui.

